

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Band: 7 (1895)
Heft: 7

Artikel: Ce qu'on peut faire en photographie avec la formaldéhyde
Autor: Demole, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-523945>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nous ne prétendons pas établir une parallèle entre le celluloïde et le collodion, mais il faut reconnaître cependant que ces deux substances sont à base de nitrocellulose, ce qui ne nous donne dans le papier dit *à la celloïdine* qu'une confiance des plus limitées pour ce qui est de la conservation de l'épreuve. Quand nous traiterons du virage-fixage tel qu'on le pratique d'habitude, nous verrons que la sulfuration de l'argent se produit dans ce papier plus facilement que dans les autres, par où s'expliquent les taches qui si souvent ne tardent pas à se former.

En résumé, par le fait même de sa constitution, le papier au collodio-chlorure est dangereux à employer et demande un soin et une intelligence tels dans les manipulations que bien peu d'amateurs voudront s'y soumettre. Aussi, ne pensons-nous pas qu'il faille chercher à l'améliorer, car la première amélioration à accomplir serait de remplacer le collodion par un autre véhicule du chlorure d'argent et dès lors ce ne serait plus le même papier.

E. DEMOLE.

(*A suivre.*)

Ce qu'on peut faire en photographie avec la formaldéhyde.

Nous avons déjà à plusieurs reprises entretenu nos lecteurs des propriétés curieuses de la tannaline, soit formaldéhyde. Il semble bien que ce corps, par la remarquable action qu'il exerce sur la gélatine, soit destiné à jouer un rôle important dans l'industrie. Rendant la gélatine complètement insoluble dans l'eau, les acides, les alcalis, cette dernière va dès lors et avantageusement remplacer le

celluloïde dont le prix élevé et l'inflammabilité, sans parler d'autres défauts, rendaient l'usage en somme assez restreint. Que l'on plonge par exemple dans la tannaline une feuille de gélatine parfaitement transparente, comme le commerce en livre à si bon compte, et voilà une vitre magnifique qui ne se cassera jamais et qui pourra fort bien se nettoyer. N'étant plus hygrométrique, ce verre nouveau va certainement servir de support au gélatino-bromure d'argent si (il y a un si) la combinaison nouvelle n'a pas d'action sur le bromure d'argent ; on pourra dès lors réaliser la fabrication des plaques souples, des films en rouleaux qui jusqu'à ce jour, à cause des propriétés de la gélatine et du celluloïde, n'étaient qu'une marchandise destinée à une prompt détérioration. Nous ne croyons pas trop nous avancer en estimant très importante la nouvelle découverte, soit pour l'industrie en général, soit pour la photographie en particulier.

Voici du reste quelques expériences que l'on peut aisément répéter et qui montrent tous les partis que l'on peut tirer de la tannaline.

Séchage rapide d'un phototype après lavage.

On plonge la plaque dans la tannaline, pure ou diluée, peu importe ; elle y séjourne une minute, on la rince jusqu'à ce qu'elle soit dégraissée et on la sèche directement sur un bec de gaz. Rien n'est plus simple, plus sûr et plus rapide.

La couche de gélatine résultant de ce traitement est si dure qu'aucun vernissage n'est nécessaire.

Développement d'une plaque à 95° centigrades.

Cette expérience n'a pas jusqu'ici d'utilité bien pratique et nous ne la signalons qu'à titre de curiosité. Après avoir

tannalisé une plaque exposée, on la plonge dans de l'eau voisine du point d'ébullition, après avoir ajouté à celle-ci une très petite quantité de développateur. La plaque noircit instantanément, l'image étant à peine visible. Il est bien probable que cette température élevée détruit l'image latente avant qu'elle aie le temps de se transformer complètement en argent réduit. Sans avoir recours à une température aussi élevée, on peut fort bien être appelé à développer dans les pays chauds à des températures de 25 à 35°. C'est ici qu'en tannalisant les plaques on les préservera à coup sûr des soulèvements.

Décollement de la couche de gélatine.

Le phototype est d'abord plongé dans l'eau, puis dans la tannaline et enfin dans de l'acide chlorhydrique concentré. Au bout de peu d'instants, la couche s'est détachée et on la reçoit dans une autre cuvette où elle est lavée. Elle n'a nullement souffert d'un traitement qui, en temps ordinaire, l'eût complètement dissoute.

Collage des épreuves aristotypes.

On sait que les épreuves au gélatino-chlorure d'argent présentent quelques difficultés à être collées, car, alors qu'elles sont encore humides et que la gélatine est gonflée, elles se déchirent très aisément, et si l'on veut les sécher dans des feuilles de buvard, elles y adhèrent et sont perdues. Il suffit, une fois bien lavées, de les baigner dans de la tannaline et de les rincer pour les rendre semblables à des épreuves au collodion, c'est-à-dire durcies au point qu'on peut fort bien les sécher entre des feuilles de buvard sans qu'elles s'y collent le moins du monde. Ce traitement peut être fait aussi après le fixage-virage ou même au

sortir du châssis-presse, car il aura dans ce cas pour effet de préserver la couche de gélatine de tout soulèvement. Ajoutons qu'une épreuve tannalisée peut être parfaitement glacée ou dépolie à volonté.

Nous avons cherché à répéter ces expériences avec les aldéhydes acétiques et benziliques, mais nous n'avons pas observé que la gélatine fut rendue insoluble ; tout au moins si elle l'est, c'est dans une mesure si faible qu'elle ne peut servir aux expériences ci-dessus. L'acétone méthylique n'aurait pareillement aucune action, pas plus du reste que l'alcool méthylique.

E. DEMOLE.

Lavage des négatifs renforcés.

Le lavage plus ou moins prolongé des négatifs renforcés joue un rôle très important qui varie suivant le mode de renforcement employé. Après le fixage, il faut laver soigneusement le cliché renforcé au bichlorure de mercure, car les traces qui pourraient subsister donneraient lieu à une formation de sulfure de mercure qui occasionnerait un voile jaune sur toute la plaque. Avec le renforcement au bromure de cuivre et d'argent, le voile à craindre n'est plus jaune, mais rouge. Il n'est pas nécessaire que le lavage soit aussi complet lorsqu'on emploie le renforcement Edward composé de bichlorure de mercure, de iodure de potassium et d'hyposulfite de soude ; il faut cependant éliminer sans retard du négatif l'hyposulfite d'argent et de soude qui est contenu dans le bain de fixage afin d'éviter le précipité de iodure d'argent qui se produirait infailliblement.

Après le renforcement au bromure de cuivre et d'argent,